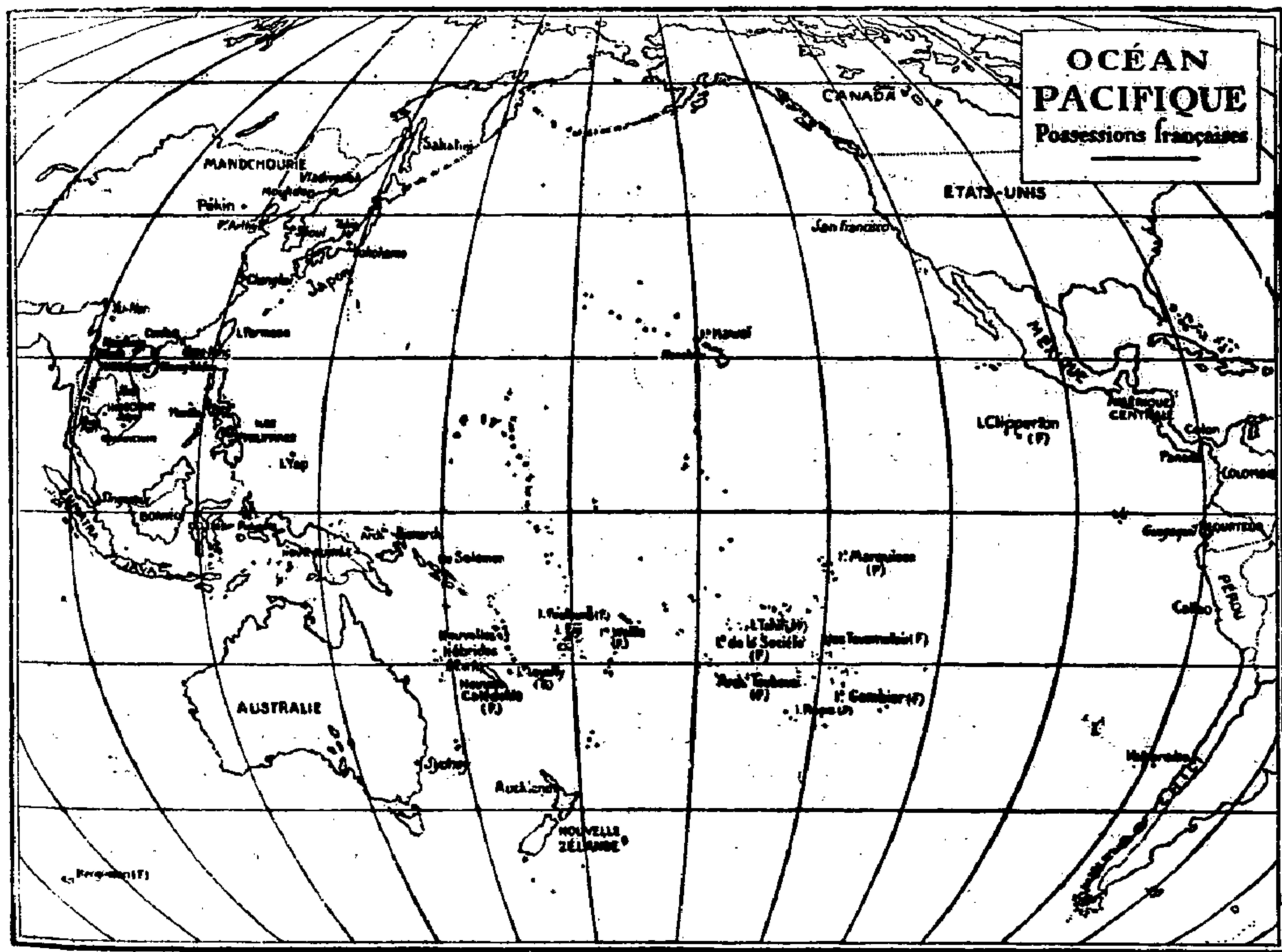


11^e Année N° 6

15 Juin 1932

LA REVUE DU PACIFIQUE

Directeur: Léon Archimbaud, Député.



Administrateur :
A. ANDRÉ

Rédaction et Administration :

— 22, rue d'Anjou —

Téléphone : Anjou 00-16

SOMMAIRE

LES ETATS-UNIS ET L'EXPERIENCE SOVIETIQUE,

par Jean HUGONNOT 321

AU LAOS. — LA ROUTE DES CENT JOURS,

par Roland MEYER 326

LE MARCHE DU ZINC 329

REVUE DU MOIS : ,

Généralités, p. 326 ; Chine, p. 338 ; Japon, p. 344 ; Indochine, p. 351 ; Nouvelle-Calédonie, p. 363 ; Nouvelles-Hébrides, p. 368 ; Archipels Wailis et Foutouna, p. 370 ; Tahiti, p. 373 ; Indes Britanniques, p. 377 ; Australie, p. 380

REVUE DU PACIFIQUE

DIPLOMATIQUE ET COLONIALE

DIRECTEUR : LÉON ARCHIMBAUD,
Député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat des Colonies.

Secrétaire général : A. ANDRE

ABONNEMENTS

Un an, Paris et départements limitrophes.	80 —
— Départements et Colonies	86 —
— Etranger } Pays ayant adhéré aux convent. intern.	92 —
} Pays non adhérents.	100 fr.

Prix du numéro : 8 frs (par poste, port en plus).

Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les bureaux de poste de France et des Colonies

Agents pour l'Empire Britannique :

East and West Ltd, 3, Victoria Street, LONDON



- Au Laos -

La route des Cent jours

Cent jours ! Pas un de plus. Tel est le délai fixé par le nouveau résident de France pour hisser la route et l'automobile au sommet du plateau légendaire qui, là-haut, par mille mètres d'altitude, sous les brises nordiques agitant les sombres pinèdes, nargue les chaleurs tropicales de la vallée du Mékong...

Alors, comme les autres pays brûlants de l'Indochine, comme le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine et le Cambodge, le Laos, lui aussi, aura son sanatorium d'altitude, sa capitale d'été où pourront se retremper, dans une fraîcheur vivifiante, les familles épuisées par un long séjour colonial.

Voilà pourquoi le nouveau résident qui, douze ans durant, luttait naguère pour réaliser Popokvil, sanatorium du Cambodge, a voulu doter à son tour le Laos et sa coquette capitale Vientiane de la station estivale tant souhaitée.

Le temps presse. Après un bref hiver, voici venir les chaleurs. Dès l'approche de la mousson pluvieuse qui déferle en mai sur l'Indochine, les paysans mobilisés sur les chantiers de prestataires sont renvoyés dans leurs villages pour le labourage des rizières.

Ainsi, pour cette année, la grande œuvre est déclenchée. Aboutira-t-elle au succès ?

Il s'agit de prouver que des paysans laotiens, sans autres guides que leurs mandarins, savent, eux aussi, s'arracher au doux farniente de leurs campagnes, vaincre jungles, rochers et montagnes, à coups de hache, de coupe-coupe et de dynamite, ouvrir à la route et à la civilisation les inaccessibles massifs d'où descendirent leurs ancêtres, avant de se fixer dans les vallées de la Nam-Ngum et du Mékong.

Il s'agit de reconquérir les plateaux jadis peuplés et cultivés, adossés aux contreforts du Tranninh et qui s'avancent en musoir dans les plaines surchauffées du Laos, comme une tentation et une invite. Cette offrande généreuse, pouvait-on la repousser plus longtemps ?

En retrouvant là-haut, à l'ombre des conifères, dans le sable gréseux des landes balayées par le vent, les talus des antiques rizières et les ossements de leurs ancêtres, les pionniers laotiens de la province de Vientiane vont réhabiliter la vitalité de leur race et rendre un pieux hommage à la mémoire de leurs aïeux.

Consultés sur la possibilité d'une telle entreprise, les mandarins du Muong ont répondu : « Peut-être... » et les trois cents prestataires convoqués à cette fin du mois de janvier 1931, pour accomplir leurs corvées annuelles, par équipes renouvelées de seize en seize jours, ont pris leurs outils neufs sans broncher.

Les voilà rassemblés en un campement pittoresque, à la limite des plaines cultivées, à la lisière des grandes forêts qui tombent en opulente draperie de verdure, des cimes inexplorées qu'il va falloir conquérir.

Dix kilomètres de route à bâtir à flanc de montagne, jusqu'au plateau convoité, telle sera la route des cent jours !

Ainsi palabre en laotien, pour ce peuple massé, le résident français venu tout exprès de Vientiane, et dont l'automobile haletante, échouée au terminus de la piste de plaine longue de cinquante kilomètres, semble contempler avec effroi, de ses deux phares éteints, la muraille montagneuse du Phou-Khao-Khoai, allongé à l'horizon nord, sur soixante kilomètres d'étendue, avec ses pics de 1.000 à 1.600 mètres d'altitude fièrement cabrés en plein ciel.

Et derrière le résident, blanche fée d'Europe, sa femme en tenue d'amazone, la *belle Madame*, bien connue des Laotiens de la province, procède à la distribution de tabac, de gâteaux et d'alcool glacé, amené de la ville en touques soudées, pour encourager les prestataires et leur promettre des ripailles semblables, chaque dimanche, à l'avancement des chantiers.

Il n'en faut pas plus pour gagner la confiance et l'enthousiasme de ce peuple sincère et lui inspirer la foi commune dans la victoire finale sur les génies hostiles des monts et des bois. Hommes, femmes, enfants des *bâns* d'alentour accourent à l'envi et improvisent, aux premiers rayons de la lune, une fête spontanée, un de ces *bouns* laotiens par où débute ou s'achève tout acte solennel.

Or, c'est demain que résonneront les premiers coups de pioche, que tonneront, dans l'écho des vallées, les premières cartouches de la route des cent jours. Ainsi l'ont décidé les seigneurs blancs infail-
libles, qui repartent, à la nuit, pour Vientiane, dans un sillage d'acclamations.

*
* *

Cent jours ont embrasé les plaines craquelées sous le soleil de saison sèche, cent nuits ont bercé le sommeil inquiet des jungles millénaires, interdites à la curiosité des blancs. Sous l'effort surhu-
main, stimulé, exalté, partagé par le résident et par sa femme, revenus chaque dimanche, toujours plus loin, toujours plus haut, la sylve s'est abattue, la montagne s'est écroulée, les fauves épouvantés ont déserté leurs repaires, la route glorieuse, arrachée à la nature, s'est insinuée, lovée, agrippée à flancs de pentes, dans le fracas formi-
dable des explosions et des avalanches.

Sans une victime, sans un blessé à la traîne, le centième jour de lutte a vu l'arrivée triomphale de l'automobile résidentielle, au sommet de la côte, à l'ombre édénique des futaies de pins.

Vaincus, le climat, la forêt, la montagne et ses génies ! Oubliées les misères de ce trimestre héroïque ! Le peuple laotien a bien mérité !

A cheval maintenant, en tête des noires cohortes de prestataires armés de leurs outils usés jusqu'aux manches et qui scandent leur cri de guerre en joyeux hululements, le résident s'avance aux lisières du plateau enchanté où sa vision prophétique voit déjà grandir la station climatique et touristique, le centre prospère d'exploitations forestières agricoles, d'élevage et de grandes chasses !

A cheval elle aussi, telle une Jeanne d'Arc coloniale menant au combat ses guerriers de bronze, la belle résidente, aimée du peuple, étend la main vers les frais bocages environnés de hautes cimes qui s'ouvrent à ses yeux ravis et s'écrie :

« En ce soir mémorable du 1^{er} mai 1931, remercions nos loyaux sujets qui nous ont donné la victoire, avec le secours du Bouddha. Il nous reste à consacrer cette réalisation magnifique. Sur ce plateau conquis, auquel je lègue mon nom, nous fonderons Ritaville, sanatorium de Vientiane ! »

Roland MEYER.